



ÉCLOSION

RÉALITÉS INVISIBLES

Eric Costa

Copyright © Eric Costa, mars 2014.

Dessin de couverture © Eric Costa, mars 2014.

1ère édition numérique : 23 mars 2014.

Les personnages et les situations de ce récit étant purement fictifs, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite.

Les mentions relatives aux **droits d'auteur**, ainsi que des informations sur le texte et l'auteur, figurent en fin d'ouvrage.

Marion se força à ouvrir les yeux : il était déjà quinze heures.

Une lumière pâle, métallique, s'infiltrait par la fenêtre de sa chambre. Son regard fatigué erra sur le désordre environnant. Sur un matelas échoué au milieu des bouteilles vides se trouvait un jeune garçon.

Une démangeaison furtive parcourut son avant-bras. Un souvenir surgit brutalement : une chenille bleue, tachetée de points jaunes, qui rampait sur sa peau nue. Elle frissonna en rassemblant les bribes de ce mauvais rêve, et se revit jeter au loin la matière molle et gluante. Elle s'affala dans un soupir, et David se mit à grommeler.

Délicatement, Marion se pencha pour saisir son journal intime, sur lequel se tenait un ours en peluche au regard facétieux. Elle y consigna tous les détails de la nuit précédente, dont l'esquisse de la chenille onirique.

Elle rangea l'ouvrage sous l'oreiller, et se leva en chancelant.

Ses pas la portèrent jusqu'à la salle de bain. Assoiffée, elle but au robinet et s'observa dans la glace : son mascara avait coulé autour de ses yeux bleus-azur. Elle entra dans la douche et savoura les longues minutes d'apaisement et de douceur que lui procura l'eau chaude et rassérénante.

De retour dans sa chambre, un filet d'air froid la fit grelotter et elle constata avec étonnement qu'elle avait oublié de fermer la fenêtre. En s'approchant de l'ouverture, une courte traînée opalescente attira son attention.

Troublée, Marion s'agenouilla pour essuyer ce qui ressemblait à un léger coup de pinceau. David se plaignit d'une voix endormie, et enfouit sa tête sous l'oreiller. L'adolescente bredouilla des excuses en nettoyant la tache qui se prolongeait jusqu'à la fenêtre.

Puis, elle écarta les vitres et inspira une grande bouffée d'air pur, plissant les yeux devant l'éclat du jour. Face à elle s'étendait une immense forêt de sapins gris, d'où émergeaient, au loin, quelques toits enneigés. Au-delà du velours ondoyant des cimes se découpaient des champs vallonnés aux nuances blanches et brunes, dont les sillons traçaient des figures géométriques bombées.

Marion s'appuya sur la fenêtre, et sursauta en sentant quelque chose remuer sous son bras. Une chenille lapis-lazuli, à la robe constellée de points jaune vif, rampait sur le rebord en laissant une traînée irisée derrière elle. Avec beaucoup de grâce, elle soulevait les anneaux de son abdomen de proche en proche pour avancer.

L'adolescente écarquilla les yeux devant la délicatesse de ses mouvements et la richesse

de sa parure : le haut de son corps était d'un bleu presque fluorescent, tandis que l'arrière, après un dégradé arc-en-ciel, virait au rouge écarlate. Cette vision la ramena à son rêve. Intriguée, elle alla chercher son journal et fit des aller-retours entre le croquis et l'insecte. Elle constata une ressemblance frappante entre les deux et resta stupéfaite.

Ses bras tombèrent de surprise et de découragement lorsqu'elle pénétra dans la cuisine et constata la pile de vaisselle sale amoncelée dans l'évier, les bouteilles renversées, les auréoles nauséabondes et poisseuses sur le sol.

Elle prit un cachet d'aspirine et David apparut dans l'encadrement de la porte. Ses cheveux hirsutes retombaient sur les fentes de ses yeux. Il s'approcha en agitant le journal intime de Marion devant lui, un sourire malicieux sur les lèvres.

— Rends-moi ça tout de suite ! s'exclama-t-elle en se relevant brusquement.

— C'est bon... soupira-t-il en lui tendant le livre. Je voulais juste te dire que j'aime bien ta façon d'écrire...

— Mais t'as pas à fouiner dans mes affaires ! s'offusqua l'adolescente qui lui arracha l'ouvrage des mains. Si on appelle ça journal intime, c'est pas pour rien !...

— Pas la peine d'en faire toute une histoire... c'est qu'un bouquin, répondit David avec un mouvement de dépit.

— Tu comprends vraiment rien... d'ailleurs, tu n'aurais pas dû dormir ici.

— J'étais pas vraiment en état de rentrer...

— Maintenant, tu l'es. Alors, va-t'en.

— Mais tu veux pas que je t'aide à ranger avant que tes parents reviennent ?

— Non. Je me débrouillerai très bien sans toi.

— OK, concéda le garçon. Faut que j'y aille de toute façon...

Marion demeura immobile, l'ouvrage serré contre elle, jusqu'à entendre la porte de la maison claquer. Puis, elle retourna fébrilement le contenu d'un tiroir, et en sortit un paquet de Camel à moitié entamé. Elle alluma la première cigarette qui lui tomba sous la main, et tira une grosse bouffée qu'elle recracha au-dehors. Mais elle ne tarda pas à sentir sa tête tourner, et finit par écraser le mégot dans l'évier.

Il faisait déjà nuit lorsque Marion passa le dernier coup d'éponge.

Harassée, elle remonta dans sa chambre, déposa son journal sur sa table de chevet, et se pencha à la fenêtre. Une lune gibbeuse perçait la voûte étoilée, coiffant les frondaisons de reflets bleutés. Par instants s'élevaient des stridulations nocturnes.

L'adolescente rabattit un pan de volet, et tomba nez à nez avec la chenille, accrochée au bois. D'abord saisie par cette vision singulière, elle approcha par la suite le visage pour la contempler. La clarté lunaire lui conférait un aspect presque irréel. Elle paraissait suspendue en l'air, et sa robe était parsemée de points phosphorescents brillants comme de minuscules lucioles.

La jeune fille alla chercher une feuille de laitue qu'elle lui tendit. La larve grimpa dessus, et commença à ingurgiter l'aliment tout en rampant sur sa surface.

— Tu es vraiment trop belle, finalement...

Elle se rendit au garage, et en revint avec une paire de gants et une boîte à chaussures remplie d'herbes du jardin.

La salade avait déjà disparu. Marion saisit délicatement l'insecte, et grimâça en sentant le contact visqueux à travers le caoutchouc. Une faible stridulation retentit lorsqu'elle la souleva. Une multitude de pattes s'agitèrent tandis qu'elle la transportait dans le nid qu'elle lui avait confectionné.

— Bienvenue dans ta nouvelle maison ! s'exclama-t-elle en refermant la fenêtre. Tu n'auras plus froid ici.

Puis, elle se glissa dans ses draps et attrapa un livre qui traînait près de son lit. La page s'ouvrit sur le *Chapitre V d'Alice au pays des merveilles : Conseils d'une chenille*. Par instants, Marion levait les yeux de l'ouvrage et contemplait, comme hypnotisée, les points phosphorescents qui remuaient dans la pénombre.

— Au moins, tu es gentille, toi, prononça-t-elle tout bas avant de s'endormir.

A son réveil, Marion se pencha directement sur le carton de la chenille. Ce qu'elle vit lui arracha un cri de stupeur : elle avait presque doublé de volume. Une sensation de dégoût s'empara d'elle. Mais le besoin de vérifier la réalité de cette transformation fulgurante la poussa à mettre ses gants et la soulever du bout des doigts. Pas de doute, son

poids était bien supérieur à la veille. Elle s'avança pour scruter son abdomen, son thorax, et s'attarda sur les deux taches sombres qui formaient ses yeux. À l'endroit de la bouche se dessinait un sourire énigmatique. L'étrangeté de cette rencontre développa chez elle une attraction irrésistible qui l'amena à déposer l'insecte sur son avant-bras.

Il s'y agrippa avec les crochets de ses pattes, et Marion constata que le contact n'était pas aussi désagréable qu'elle aurait pu l'imaginer. La chenille avançait lentement sur sa peau, ondulant son corps avec majesté. Ses couleurs s'étaient légèrement ternies, hormis le rouge écarlate marquant l'extrémité abdominale.

Ayant atteint la clavicule de la jeune fille, elle se lova contre son cou. Marion laissa échapper un rire nerveux suite aux chatouilles occasionnées. Puis, elle descendit dans la cuisine avec ce compagnon inhabituel sur l'épaule.

Sur la table, la chenille rampait en engloutissant les miettes. Lorsqu'il n'y en eut plus une seule, elle escalada un paquet de gâteau.

— Ne mange pas ça, objecta Marion en s'apercevant qu'elle dévorait peu à peu l'emballage plastique.

Elle lui présenta une cuillère de confiture, que la larve aspira en totalité, et une mousse bleuâtre se forma en abondance autour de l'orifice de sa bouche. Marion la saisit entre deux feuilles de papier, et remonta l'escalier.

Elle déposa l'insecte repu dans le carton, et fut contrainte de donner à son corps la forme d'un croissant pour qu'il puisse y tenir entièrement. Les points jaunes qui émaillaient sa peau paraissaient avoir grossi, et les pièces broyeuses de sa gueule commençaient à se dessiner. À l'extrémité de son abdomen, une corne rouge écarlate pointait désormais vers l'extérieur.

Dans le courant de l'après-midi, tandis que la radio résonnait à tue-tête, Marion remonta dans sa chambre.

Avec une surprise mêlée d'inquiétude, elle constata que le carton était vide. Une trainée bleue gélatineuse en partait jusqu'à sa table de chevet. L'ours en peluche gisait à terre, et la chenille rampait sur son journal intime, partiellement englué.

— Ah non ! protesta-t-elle en attrapant la larve sans ménagement. Ne touche pas à ça !

Un léger cri s'éleva de la bouche de l'insecte, qui demeura relié au livre par un filament visqueux. Marion poussa un profond soupir en le laissant retomber dans le carton, qu'elle

referma brusquement :

— Tu restes là maintenant !

L'adolescente redescendit vers la cuisine, et en remonta avec un pot de confiture vide. Puis, elle enferma la chenille dans le récipient de verre. Elle remplissait la quasi-totalité du volume. Marion s'amusa à faire tourner le bocal entre ses mains pour l'examiner sous toutes ses coutures. Les taches jaunes de ses flancs se dilataient et se fermaient tour à tour. Les pattes situées sous l'abdomen s'agitaient en l'air tandis que celles du thorax demeuraient immobiles.

La larve se mit à remuer de plus en plus rapidement, comme exaspérée. Son corps se gonflait et se dégonflait à vive allure, et les points jaunes s'ouvraient au maximum :

— Bon. Je pense que tu as été suffisamment punie.

L'adolescente perça le couvercle à l'aide d'une paire de ciseaux, et la chenille se calma instantanément.

Marion nettoya son journal, et se rendit dans le bureau pour effectuer une recherche internet. Passant en revue les différentes tailles, variétés et formes de lépidoptères, elle remarqua que le spécimen récupéré n'était pas censé se trouver dans sa région. Ses couleurs vives rappelaient plutôt les insectes tropicaux. La jeune fille se demanda comment une telle chenille s'était retrouvée dans son jardin. En étudiant la manière dont ce genre de larves grandissaient, elle apprit que leur développement pouvait prendre de deux semaines à plusieurs mois. Mais elle eut beau approfondir ses recherches, elle ne repéra aucun exemple de croissance aussi fulgurante que celle qui se déroulait sous ses yeux.

Les sites affirmaient néanmoins que beaucoup de choses étaient encore inconnues à ce jour, et qu'il n'existait pas de larve type.

Plus tard dans la soirée, lorsque Marion franchit le seuil de sa chambre, son regard se figea :

— Qu'est-ce qui s'est passé ici ?!

Le bocal de verre avait éclaté. En lieu et place de la chenille se trouvait une mue d'un brun pâle, dont la partie supérieure manquait. Le sol était jonché de morceaux de carton déchirés, baignant dans un fluide poisseux. Des fils de soie bleutés escaladaient le sommier. Avec une grimace, l'adolescente constata qu'ils étaient élastiques et collants.

Elle alluma toutes les lumières et inspecta chaque recoin de la pièce. Par endroits

s'amoncelaient de petits tas de matière noire nauséabonde. Les filaments azurés pendaient comme des guirlandes visqueuses. Sous le lit, elle retrouva plusieurs dizaines de sphères translucides, comme des oeufs de poisson.

La chenille semblait avoir disparu. Marion ressentit comme un manque, et se surprit même à l'appeler comme si elle pouvait lui répondre. Elle eut l'impression d'être abandonnée.

Dérangée par un tel sentiment, elle prit le parti de se lancer dans le ménage de sa chambre. Mais les trainées, en séchant, s'étaient incrustées dans le parquet et sur les draps de manière quasi indélébile.

Alors que le sommeil commençait à gagner Marion, un bruit soudain de mastication lui parvint, comme si des mandibules étaient en train de déchiqueter de la matière vivante.

D'un bond, l'adolescente alluma sa lampe et ouvrit des yeux effarés. La chenille se dressait sur la table de chevet, à quelques centimètres seulement. Elle devait mesurer dans les trente centimètres de long. De courts poils bruns dépassaient de sa tête, et une substance gluante suintait de ses anneaux, s'écoulant sur le bois. Ses multiples pattes étaient agrippées à un livre, et ses deux mâchoires en arrachaient des morceaux qu'elle engloutissait avec avidité.

L'adolescente poussa un cri :

— Mon journal !

Elle tenta de saisir les restes de l'ouvrage, mais l'insecte bascula en un éclair, et un dard écarlate vola vers sa main.

Marion retira le bras juste à temps, et se réfugia au pied de son lit. La chenille se déplia, et s'allongea de manière à atteindre le matelas. D'un mouvement fluide, elle traversa le vide qui la séparait des draps et commença à avancer vers Marion.

La jeune fille quitta la chambre et dévala l'escalier. Une fois dans la cuisine, elle bloqua la porte à l'aide d'une chaise, et, d'un geste tremblant, composa le numéro de ses parents.

Elle tomba sur le répondeur.

Elle réitéra l'opération, mais en vain. Après une hésitation, elle tenta de contacter David, mais personne ne décrocha.

Marion remarqua alors que le vernis de la table avait été attaqué à l'endroit où la larve se trouvait le matin même. Elle finit par saisir un long couteau. Elle débloqua la porte, jeta

un coup d'œil dans le couloir pour s'assurer que la voie était libre, et remonta rapidement l'escalier en direction de sa chambre.

La porte s'ouvrit et Marion fut comme pétrifiée : la chenille, dressée sur le lit, la fixait sans bouger. Du journal de Marion ne restait que quelques lambeaux de couverture lacérés, noyés dans une glu opalescente. L'abdomen de l'insecte, tacheté de points orangés, s'était encore dilaté.

La jeune fille s'approcha à pas feutrés, le couteau pointé devant elle. Une fois suffisamment près, elle leva la lame, et l'abattit comme un hachoir.

Des fluides visqueux éclaboussèrent les draps. La chenille se redressa d'un coup, se contorsionnant de part et d'autre du métal dans une lutte frénétique.

Une stridulation aigüe s'éleva de sa gueule, paralysant Marion. Le couteau lui échappa des mains. La larve se mit à avancer vers elle, trainant derrière elle une moitié d'abdomen inanimée. Elle tomba et roula sur le sol. Marion recula avec frayeur, et revint l'écraser avec un pied de chaise.

La chenille n'était plus qu'une bouillie informe dont dépassaient des boyaux sectionnés. L'adolescente grimaça devant l'odeur infâme qui s'en échappait.

Elle ouvrit la vitre et se débarrassa des restes de l'insecte dans le jardin.

Elle nettoya l'essentiel des traces, mais ne put récupérer certaines parties des meubles et du plancher, qui étaient comme corrodées. Elle s'effondra sur le canapé du salon.

Le jour suivant, Marion s'éveilla avec un solide mal au crâne. Son bras gauche la démangeait. Elle se pencha à la fenêtre de sa chambre, et scruta la verdure en contrebas. Hormis une légère trainée irisée sur le mur, elle n'aperçut rien d'autre que l'herbe blanche de givre.

Une fois en bas, elle prit un cachet, et chercha la télécommande de la télévision, qui n'était pas dans le salon. Elle fit le tour de la maison, inspectant chaque commode et armoire, mais ne trouva aucune trace de l'appareil disparu.

Finalement, elle décida de faire couler un bain moussant et s'y glissa avec *Alice au Pays des Merveilles*, dont la couverture était partiellement rongée.

Autour d'elle, la mousse crépitait avec douceur. La chaleur l'engourdit peu à peu, et elle s'endormit quelques instants plus tard, une main en dehors de la baignoire.

Une violente douleur la réveilla en sursaut. Retirant vivement son bras, elle remarqua

que ses doigts étaient en sang. Le livre sombra dans l'eau. Dressée sur le sol carrelé, la chenille bleue se tenait face à elle, à présent aussi haute que la vasque. Ses anneaux, recouverts de poils sombres, étaient lacérés de cicatrices. Elle faisait claquer ses organes buccaux à hauteur du visage de Marion, qui se tassa sur elle-même, tétanisée par cette chose monstrueuse.

La larve bascula de tout son long, releva son dard écarlate, et le projeta avec une rapidité foudroyante. L'extrémité pointue manqua sa cible, et heurta une dalle de céramique dans un bruit sec, à quelques centimètres à peine de Marion.

L'adolescente se leva d'un bond. D'un mouvement sec, elle grimpa sur le rebord de la baignoire, et sauta derrière la chenille qui rata sa nouvelle offensive. Elle courut dans l'escalier, découvrant avec horreur que de longues trainées bleues maculaient les murs et le sol. Des fils de soie pendaient du plafond, telles des toiles d'araignée géante. Alors qu'elle atteignait le couloir du bas, Marion glissa sur une trace gélatineuse, et tomba à la renverse en laissant échapper un cri. Elle jeta un coup d'œil en arrière, haletante : les marches souillées de matière visqueuse s'élevaient sous les filaments suspendus, comme le perron d'une maison hantée.

L'adolescente se précipita vers la sortie en soutenant sa hanche meurtrie, et se retrouva dans le jardin, uniquement revêtue de mousse collée à sa peau. Dévalant la pente glacée dans la lumière déclinante, elle traversa sans la voir une étendue d'orties et sautilla en gémissant.

Une fois la lisière du bois atteinte, elle se recroquevilla sur elle-même, en fœtus. De la vapeur se formait devant sa bouche. Ses jambes étaient tapissées de plaques rouges, et ses membres ne tardèrent pas à prendre une teinte violacée. Elle donna libre cours à ses sanglots, qui dérivèrent dans l'air du soir, happés par la pénombre.

Une goutte d'eau tomba soudain sur son crâne. D'épais nuages s'étaient amassés dans le ciel crépusculaire. La pluie s'accrut, glaçant le corps de la jeune fille à travers le couvert d'arbres, et Marion finit par se lever en sentant ses articulations grincer. Elle s'approcha du garage la peau ruisselante, sa poitrine naissante habillée de ses bras nus, ses pieds gelés ne ressentant plus le contact du sol. Poussant la porte vermoulue, elle observa le désordre qui y régnait, depuis l'établi parsemé d'outils jusqu'aux affaires de jardinage.

Grelottante, elle revêtit le bleu de travail de son père, et se sécha les cheveux dans un chiffon gras. Ses doigts avaient cessé de saigner. Alors qu'elle déambulait dans la pièce en frictionnant ses membres, son regard tomba sur une bombe aérosol portant la

mention : *contre tous types de parasites.*

Malgré son angoisse, Marion retourna vers la maison. Les murs extérieurs étaient souillés de coulées bleuâtres. Elle poussa lentement la porte d'entrée, à l'affût du moindre bruit, du plus infime mouvement.

Un lourd silence régnait dans l'habitation. Des gouttes de sang et des restes de mousse séchée maculaient le sol. Aux plafonds s'étendaient des filaments de soie enchevêtrés, remuant légèrement dans l'air. L'adolescente fit un crochet par la cuisine pour récupérer un briquet, et gravit l'escalier le plus discrètement possible, en prenant soin d'éviter la gelée glissante.

Une fois devant la salle de bain, elle prit une grande inspiration, et poussa la porte d'une main tremblante.

La larve géante, suspendue au plafond par une tresse de fils opalescents, pendait à la verticale de la baignoire, parfaitement immobile. Sa pilosité abondante suppurait une matière brunâtre. Tous les produits de beauté avaient disparu, et son corps paraissait avoir encore enflé.

Dans la cuve ne restait plus qu'une faible profondeur d'eau, émaillée d'ilots mousseux et de gouttelettes bleutées. Sur sa surface plane dérivait une feuille jaunie sur laquelle figurait : *Chapitre II : La Mare aux Larmes.*

L'adolescente s'avança à pas de velours, l'aérosol braqué devant elle. Malgré sa discrétion, la chenille remua à son approche. Marion alluma le briquet et enclencha le pulvérisateur, donnant naissance à un jet de flammes qu'elle orienta vers l'insecte. Instantanément, les poils s'embrasèrent comme l'huile d'une torche, secouant le corps flasque de violentes convulsions. Un cri strident s'éleva, arrachant une grimace de douleur à Marion. La larve se tordit en tous sens, frénétique. Une glu cendrée se mit à suinter des brûlures maculant sa peau luisante, et une odeur d'égout envahit rapidement l'atmosphère.

Soudain, la tresse de soie céda, et l'abomination chuta. Une gerbe d'eau teintée éclaboussa Marion. La chenille se roula dans le liquide, et les flammes qui l'entouraient disparurent dans une fumée brunâtre. D'un mouvement remarquablement vif, elle

escalada le rebord de la cuve et se retrouva face à la jeune fille.

Avant même que celle-ci ne puisse réagir, le dard s'était planté dans son bras.

Une douleur sourde fulgura, et Marion tomba à la renverse, heurtant lourdement le mur carrelé. Sa vision se troubla : la larve hurlante, dressée sur la bordure le corps hérissé de squames calcinées, lui paraissait presque irréelle. Son aiguille semblait tourner au-dessus d'elle comme un harpon ensanglanté.

Dans un ultime effort, Marion pointa le vaporisateur devant elle, et enflamma une nouvelle fois le jet toxique, libérant une langue de feu qui fit retomber la chenille dans la cuve. Alors que le flacon rendait son dernier souffle, elle se releva en chancelant, et parvint à saisir le pommeau de douche. Elle ouvrit le robinet d'eau chaude et aspergea le monstre de liquide brûlant. Le dard s'éleva, mais il manqua sa proie, et fut bientôt engourdi par la chaleur.

À demi noyée sous les vapeurs nauséabondes, Marion ébouillanta la chose gesticulante. Tour à tour, des cloques se formaient et éclataient sur sa peau noircie, éclaboussant le visage de l'adolescente. Peu à peu, les cris aigus s'affaiblirent, et l'abomination s'immobilisa dans le silence.

Du bain ne restait plus qu'une masse d'eau fumante dans laquelle flottait un magma informe, à la dérive dans ses propres sécrétions.

Recouvrant ses esprits, Marion déclencha d'une main tremblante l'ouverture de la baignoire, qui engloutit les fluides dans un bruit animal de succion. Une bulle bleutée se développa jusqu'à éclater, avant de disparaître totalement, ingurgitée par la bonde.

L'adolescente effaça toute trace de lutte, et ne prit conscience de sa blessure qu'en remarquant des gouttelettes pourpres sur le sol. La piqûre n'était plus douloureuse, et il ne restait sur son bras gauche qu'un point rouge au centre d'un petit hématome. Elle suivit les recommandations d'un site internet pour savoir comment la traiter. Puis elle se changea, rapporta le bleu de travail dans le garage, et en revint avec un nettoyeur pour canalisation qu'elle vida dans la baignoire.

À bout de force, elle s'affala dans le divan, face à la télévision éteinte.

Un vrombissement de moteur résonna un peu plus tard dans la soirée.

— Pas encore couchée ?! s'exclama le père de Marion en claquant la porte derrière lui.
Il est presque minuit !...

La jeune fille sortit de sa torpeur en titubant, et vint se réfugier dans ses bras.

— Et bien, on dirait qu'on t'a manqué, remarqua sa mère en approchant. Mais qu'as-tu fait à ton visage ? Tu es couverte de taches bleues...

— C'est la chenille, répondit Marion.

— La chenille ?

— Oui ; une grosse chenille bleue. Elle a hanté la maison pendant que vous étiez partis... j'ai cru qu'elle allait me tuer !

Son père se mit à rire :

— Elle fumait le narguilé ?... plaisanta-t-il en lui caressant l'épaule. Allons, ne fais pas l'enfant...

— Mais c'est vrai !... protesta l'adolescente. Vous devez me croire !

— Je pense qu'elle a surtout profité de notre absence pour faire la fête, coupa sa mère. Mademoiselle semble à bout de force.

— C'est la première fois qu'elle a la maison pour elle toute seule, appuya le père. Il aurait été dommage de ne pas en tirer parti...

— A présent, monte te coucher ; il y a école demain... et n'oublie pas de te débarbouiller.

Marion esquissa une grimace en soupirant, et gravit lentement l'escalier, épuisée.

Devant le miroir de la salle de bains, elle examina avec surprise les marques bleutées qui constellaient sa peau, et les frotta vigoureusement, mais le pigment semblait ne pas vouloir partir. Le visage rougi par l'infructueux nettoyage, elle verrouilla la porte de sa chambre et s'affala sur son lit. Elle constata que les plaies de ses doigts suintaient légèrement. Derrière la fenêtre, des filaments nuageux traçaient des formes insolites sur le disque lunaire.

À travers les vitres résonnait la rumeur nocturne, qui la berça peu à peu.

Au petit matin, la mère de Marion vint frapper à sa porte :

— Il est l'heure, chérie, tu vas être en retard !

Il n'y eut aucune réponse.

— Pourquoi t'es-tu enfermée ? poursuivit-elle. Et où as-tu mis la télécommande de la

télévision ? On aimerait regarder les informations.

Le père la rejoint et assena de grands coups sur le bois :

— Marion, veux-tu m'expliquer pourquoi tu n'es pas encore levée ? gronda-t-il. Et ce qui s'est tramé pendant notre absence ? Des objets ont disparu, et les murs sont recouverts de taches... tu as pris la maison pour une salle des fêtes ou quoi ?!...

Les parents cognèrent un long moment sur la porte, mais en vain.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda la mère à voix basse. Tu penses qu'elle boude ?

— Y'a qu'un moyen de le savoir.

Le père prit son élan et défonça l'ouverture d'un coup d'épaule. Emporté par son mouvement, il bascula en avant et tomba sur l'ours de Marion, qui semblait l'observer avec malice.

— Qu'est-ce que c'est que ça ?! demanda la mère en désignant quelque chose sur le lit.

Au-dessus des draps se trouvait une énorme chrysalide.

— Marion ? s'écria-t-il en plongeant la tête sous le lit.

— La fenêtre est fermée, gémit la mère en portant ses mains à son crâne ; elle n'a pas pu partir !

— À moins qu'elle n'ait fugué ?...

Tous deux se regardèrent stupéfaits.

Le père s'approcha du lit. La nymphe, composée de plusieurs anneaux rougeâtres emboîtés les uns dans les autres, scintillait légèrement.

— Tu crois que ça a un lien avec son histoire de chenille ?

— Essayons de trouver son journal... suggéra la mère. Elle m'a paru étrange, hier soir.

Les parents fouillèrent la pièce de fond en comble, en vain. Le père donna alors de petits coups sur la carcasse dure de la chrysalide, qui sonnait creux. Il la soupesa, et remarqua qu'elle semblait vide.

Il quitta la chambre et revint quelques instants plus tard avec un marteau.

— Tu es certain de vouloir faire ça ? demanda la mère en composant le numéro de la police. On ne sait pas de quoi il s'agit !

— Laisse-moi faire, répondit-il en levant le maillet.

Il frappa la coquille, dont l'extrémité supérieure se fissura. Il plongea les mains en avant et força pour agrandir l'ouverture.

Lorsque la coque céda, des dizaines de papillons s'échappèrent. Le père eut un mouvement de recul tandis qu'ils virevoltaient autour d'eux. La mère lâcha le téléphone en

poussant un cri de stupeur.

— Fais-moi sortir ces bestioles ! demanda le père en chassant violemment les insectes des mains.

Une fois la fenêtre ouverte, le nuage de papillons reflua au-dehors comme une marée de fleurs.

L'un d'eux, cependant, gisait sur le sol.

Sur ses ailes écarlates se dessinaient deux yeux d'un bleu azur.

Fin

Cliquez ci-après pour découvrir les cinq autres nouvelles du recueil [Réalités Invisibles](#)

Merci d'avoir rejoint Marion et toute l'équipe de **Réalités Invisibles** !

Si vous avez aimé cet extrait (et peut-être même si vous trouvez quelque chose à redire), n'oubliez pas de le clamer au monde en laissant un commentaire sur [Monbestseller.com](#), sur [Amazon](#), sur votre blog, sur Facebook et/ou Twitter, dans un mail à votre meilleur ami(e), une lettre à votre grand-mère, sur les murs des toilettes d'un restaurant ou d'une station service (enfin, sans les dégrader quand même).

Faire entendre votre voix est toujours important, et c'est le meilleur moyen de faire vivre ce livre. Personnellement, j'apprends de chacune de vos remarques et je remercie d'avance celles et ceux qui prendront le temps de le faire.

De prochaines histoires seront bientôt disponibles.

Si vous souhaitez recevoir des histoires cadeaux, être parmi les premiers avertis de mes futures publications, suivre mon actualité d'auteur et être mis au courant des offres, envoyez-moi une invitation sur Facebook, suivez-moi sur Twitter ou inscrivez-vous à ma mailing list :

[Cliquez ici](#)

(pas de spam et désinscription possible à tout moment).

MES AUTRES LIVRES

[Azèques : Harem](#), saga historique/fantasy
The Prison Experiment, roman co-écrit avec Jean Deruelle.

CONTACT

En tant qu'auteur auto-édité, je n'ai malheureusement pas d'armée de correcteurs. Si malgré mes nombreuses relectures quelques fautes subsistent, n'hésitez pas à m'écrire pour me les signaler.

Pour me contacter :

[Page auteur Amazon](#)

[Site internet](#)

[Page auteur Facebook](#)

[Email](#)

[Twitter @CostaEric2](#)

DROITS D'AUTEUR

Aucune partie de cette publication ne peut être copiée, redistribuée, revendue ou cédée sous quelque forme que ce soit sans le consentement écrit de l'auteur.

Cet Ebook est édité pour votre utilisation personnelle. Mais parce que le plaisir d'un livre se partage, ce fichier n'est pas protégé par des DRM. Si vous avez acheté ce livre et que vous l'avez aimé, vous pouvez le prêter à vos proches.

Merci toutefois de respecter le travail de l'auteur et de ne pas le diffuser à grande échelle. Sont interdits, notamment mais de manière non exhaustive : le partage de tout ou partie du texte sur des forums, sites internet, réseaux sociaux, listes de diffusion...

Il est également interdit de modifier tout ou partie de cette publication ou de l'adapter sous quelque forme que ce soit sans l'autorisation de l'auteur.